

3. BEUTRE (Gironde) — L'Église M. D

**BEUTRE**

Collection Archives communales de Mennecy  
Phototypie Marcel Debroy, Bordeaux



## SOUVENIRS DE JEAN-PIERRE CAMICAS



Je suis né à BEUTRE le 4 Mai 1948. J'ai passé mon enfance à LA CHAILLE et j'y habite toujours : chemin de la Princesse.

Mon Grand-Père originaire des Landes (son père était muletier), lui était résinier pour des propriétaires de MERIGNAC jusqu'en 1951 où il a eu une attaque et il est resté paralysé sept années. Il est décédé en 1958. Mais il élevait aussi des vaches pour vendre le lait, et des poulets. J'ai retrouvé un carnet de ma Grand-Mère où elle indiquait ; « *vendu un poulet* » ; elle est décédée en 1954. Elle était originaire de CUBA. Mes Grands-Parents avaient eu quatre enfants. J'avais une tante, la sœur de mon Père, artiste de variétés à PARIS, qui imitait à la perfection Joséphine BAKER.



*Avec mes deux frères et ma soeur*

Mes Parents se sont mariés en 1942 ; Maman était des Eyquems. Ils ont eu cinq enfants, et ils rajoutaient une pièce à la ferme à la naissance de chacun. Ils n'ont pu utiliser l'électricité que dans les années 1950.

Mon Père était agent de piste à l'aéroport, il élevait aussi des vaches et il avait aussi fabriqué un tracteur.

**BEUTRE était un village particulier, assez isolé, où les gens étaient plutôt pauvres.**

J'ai souvenir que le chemin de BEUTRE à

l'ALOUETTE était en graviers, il n'a été goudronné qu'en 1954.

Nous avons un puits au milieu du pré, et nous n'avons eu l'eau courante que dans les années 1950.

**L'occupation des Américains de 1950 à 1956 a marqué la vie locale.** Ils étaient à la base aérienne, et certaines familles logeaient dans des maisons, à BEUTRE. J'étais impressionné par le bruit de leurs forteresses volantes !

Au centre de BEUTRE, il y avait seulement :

Une épicerie – Bar (Monsieur GAILLARD)

Un boulanger (Monsieur ROUCHER)

Quand les Américains sont arrivés, plusieurs « bistrots » et des « filles » se sont installés ; il y avait souvent des bagarres. Parfois les Américains nous jetaient des Chewing-gum. Donc les habitants faisaient leurs achats à l'ALOUETTE et non à BEUTRE....



*Mon grand-Père qui fut un des derniers résiniers de MERIGNAC*



*Le personnel des pistes de l'aéroport après la guerre, devant un avion Comet d'Air France - Mon père est le sixième en partant de la droite.*



En 1954 j'entre à l'école Oscar-AURIAC (deux classes), mais je ne sais pas encore lire car il n'y avait pas d'école maternelle. J'y reste jusqu'en 1959. La cantinière, Madame BACQUEY, cuisine sur une cuisinière à charbon ; elle arrive à l'école à pied en tirant une remorque portant toutes les provisions. Un blockhaus se trouve à côté de l'école où on élève des lapins.



*Dans la classe de BEUTRE, en 1956 -Je suis en haut de la photo, en blouse noire.*

Je me déplace en vélo car nous sommes entourés de prés, je rencontre deux fermes seulement pour arriver à l'école : première ferme, Monsieur SOUQUET, et deuxième ferme, Monsieur CALAMIEUX.

Le 22 Février 1956, la neige recouvre le sol sur un mètre : BEUTRE est un village mort...Heureusement, les Américains passent avec leurs camions

GMC pour tasser la neige.

En Septembre 1956 : crise de SUEZ. J'ai huit ans et les institutrices pleurent car il y a risque de guerre ! L'essence est rationnée : des files de voitures font la queue au poste d'essence de Monsieur CALAMIEUX, près de la chapelle : cinq litres par voitures, pas plus !!

Je vais au catéchisme à la chapelle de BEUTRE où je suis enfant de chœur ; je m'y rends le Jeudi après-midi, et quand il fait froid, je porte une buche de chêne que l'on installe sur mon vélo pour chauffer la chapelle.



En 1959, je vais à l'école de CHEMIN-LONG jusqu'en 1963, toujours en vélo ; le Directeur, Monsieur ESCUDIE, était sévère.

De 1963 à 1966 je fais mon apprentissage de chauffagiste, puis mon service militaire en 1968 à SOUGE et à POITIERS.

Dans les années 1960, nous avons créé un Club de Jeunes (adhérent à l'U.F.O.L.E.P.) à BEUTRE, à l'école où nous nous retrouvions le Samedi après-midi.

**A BEUTRE, tout le monde se connaissait** ; je garde le souvenir des jours où l'on faisait les foins suivis de repas ; on se prêtait le matériel agricole pour couper le foin et le ramasser.



*Communion avec Françoise, ma soeur*

J'ai aussi le souvenir du petit train utilisé par les Allemands, puis par les Américains, qui partait de la base aérienne et allait jusqu'à PESSAC-GAZINET ; l'emplacement de la voie est devenu une piste cyclable au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Pendant la guerre, les Allemands avaient aussi construit des pistes en ciment pour cacher leurs avions ; une de ces pistes arrivait jusqu'à nos prés.

J'ai fait une carrière au Gaz de BORDEAUX et j'ai particulièrement aimé les années 1950-1960, le froid (deux voyages en Laponie) et le vélo (PARIS, les Pyrénées, le Ventoux ....). En 2002 j'ai remplacé Monsieur SARGEAC à la tête du Club cycliste de CHEMIN-LONG jusqu'en 2010.



Le Deperdussin de Marcel ISSARTIER- 1911

En 2010, j'avais l'intention de fabriquer la réplique de l'avion de Marcel ISSARTIER – un *Deperdussin* « Antoinette » - dont j'avais les plans, et de l'exposer au rond-point de l'aéroport auquel on aurait pu donner son nom, mais cela ne s'est pas fait...



La lande et la forêt de La CHAILLE sur la carte de MERIGNAC 1937-  
Source : Archives Municipales de MERIGNAC





## SOUVENIRS BEUTROIS DE MADAME Maria FERGEAU

Quand je découvris **ce petit bourg excentré de Mérignac**, je venais de débarquer de mon Espagne natale, et j'avais huit ans. Débarquer est vraiment le mot, tellement j'avais l'impression d'être dans un autre continent, une autre planète.

Je venais d'un petit village centré sur une église, et dans lequel toutes les maisons étaient serrées les unes contre les autres, comme pour se protéger du froid l'hiver, du chaud l'été... Ici, la chapelle était en bordure de départementale, de l'autre côté on comptait jusqu'à trois bars, un bureau de tabac et surtout, **l'école primaire, Oscar Auriac.**



Le tout complété d'une boulangerie et d'une épicerie. Point de pharmacie ni de bureau de poste, il fallait alors aller jusqu'à Chemin Long. Mais une navette de bus reliait régulièrement ce quartier au reste de la civilisation, jusqu'à la Place Pey –Berland, à BORDEAUX.

Les habitants étaient surtout dispersés surtout sur la partie Est de la départementale, du côté de Pessac- Magonty.

**Nous étions en Septembre 1961**, et l'été s'était prolongé pour nous en d'interminables vacances. Mais très vite les petits Robinsons Crusoë durent revenir à la réalité et retourner à l'école

Quand mon père nous inscrivit dans cette école Oscar AURIAC de BEUTRE, ni mes frères ni moi-même ne parlions un seul mot de Français, aussi avions-nous vraiment l'impression d'être sur une autre planète, nous pouvons imaginer ce que devait ressentir E.T. quand il s'est retrouvé seul sur la Terre... c'est tout juste si nous savions dire notre nom...nous allions surtout communiquer par gestes, par signes.

**Comme j'avais huit ans révolus, on me mit avec les CE1**, (la classe avait un double niveau, des CE1 et des CE2), vu que je savais lire, compter et écrire, mais .. en Espagnol seulement.

Je me rappellerai toujours du nom de ma maîtresse, Madame Laporte, jeune, belle, élégante, au ton ferme et doux à la fois.

Je passai les premières semaines à recopier sur un cahier tout ce que la maîtresse écrivait au tableau, ne comprenant pas un traître mot de ce que cela signifiait, ni les consignes à appliquer.. si c'était la déclinaison du verbe aimer, je la recopiais à l'infini, consciencieusement, jusqu'à m'en imprégner les mirettes.

**Pendant les temps libres, les enfants de l'école m'accueillirent avec bienveillance**, nous étions alors les seuls immigrés du quartier, nous étions une espèce assez rare, alors les camarades s'empressaient autour de nous pour nous faire dire comment on disait en espagnol un cartable, un crayon, ou en français le nez, les yeux le manteau etc...

**Je leur dois beaucoup, à ces petits camarades de BEUTRE, car par ces échanges, ils m'apprirent à parler en moins de six mois.**



En effet, quand arriva la fin du dernier trimestre, et que la maîtresse annonça le classement des élèves, à la surprise générale, je me trouvais non pas en queue de peloton, comme on aurait pu s'y attendre, mais au milieu, sixième ou septième sur les douze ou treize élèves du cours...Je ne saurai jamais si ce « OH!!! » général était d'admiration pour l'exploit accompli en moins de six mois, ou de réprobation de la part de ceux qui avaient été doublés...

Je pense que nous leur devons beaucoup, tant à ma maîtresse, nos maîtres respectifs, qu'à nos gentils camarades, qui nous prirent en charge, mes frères et moi, **pour nous apprendre le français**, et nous intégrer **dans ce petit quartier de BEUTRE, qui nous semblait si loin de tout, mais si solidaire.**

La sollicitation des uns et des autres, le dévouement de la maîtresse qui me gardait le soir et pendant les récréations, pour m'apprendre à lire en français, et les séances de recopiage intensif des notes du tableau, tout ça avait contribué à l'apprentissage de la langue et avait porté ses fruits. Cela m'encouragea à persévérer dans cette voie, pour tenter de faire encore mieux et **prendre la première place dès la rentrée suivante.**

Les camarades de classe ne m'en tinrent pas rigueur, même si certaines amies m'avouèrent qu'elles durent subir quelques remontrances de la part de leurs parents, qui n'appréciaient guère que les petits immigrés du quartier fassent mieux que leur propre progéniture... Car mes frères aussi, poussés par un père qui exigeait des résultats exemplaires bien que lui-même n'eût pas fait d'études, avaient des notes tout aussi satisfaisantes.

Cette école comptait alors trois classes, qui s'étalaient du CP à la fin du Certificat d'Etudes, et la classe du Directeur de l'époque, Mr Jacques Lalanne, n'en comptait pas moins de 4 niveaux, puisqu'il était en charge du CM1, du CM2, et du Certificat d'Etudes que certains faisaient en deux ans. Il avait du mérite, ce ne devait pas être simple à gérer...

Le directeur avait un logement de fonction, accolé à la salle qui servait de cantine.

Mes frères et moi nous n'avions pas le privilège d'y manger, pas assez accessible pour nos pauvres moyens, car à l'époque, les aides n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Aussi les quatre frères et sœurs nous faisions le chemin matin midi et soir, par tous les temps, le long de la départementale, quatre fois par jour, à pied au début, en vélo par la suite. **Nous habitons un peu après la B.A 106, près des deux Poteaux.**

D'autres enfants faisaient un parcours bien plus long, venant des maisons à la lisière avec Saint Jean d'illac.

Parmi ces enfants, je me rappelle d'un garçon, un peu plus âgé que moi, très gentil, très doux, qui venait à pied à l'école, le long de la départementale, depuis les Deux Poteaux, et qu'on disait maltraité par ses parents, à tel point qu'on le nourrissait gratuitement à la cantine... tout le monde s'efforçait de compenser un tant soit peu ses mauvais traitements, ne serait-ce qu'en lui témoignant un peu d'empathie... **la solidarité, la fraternité étaient de mise.**

**Oui, ce quartier avait beau être un peu loin du centre, il n'en demeure pas moins qu'il y régnait un esprit de vrai village, regroupé autour de l'école et ses activités.**

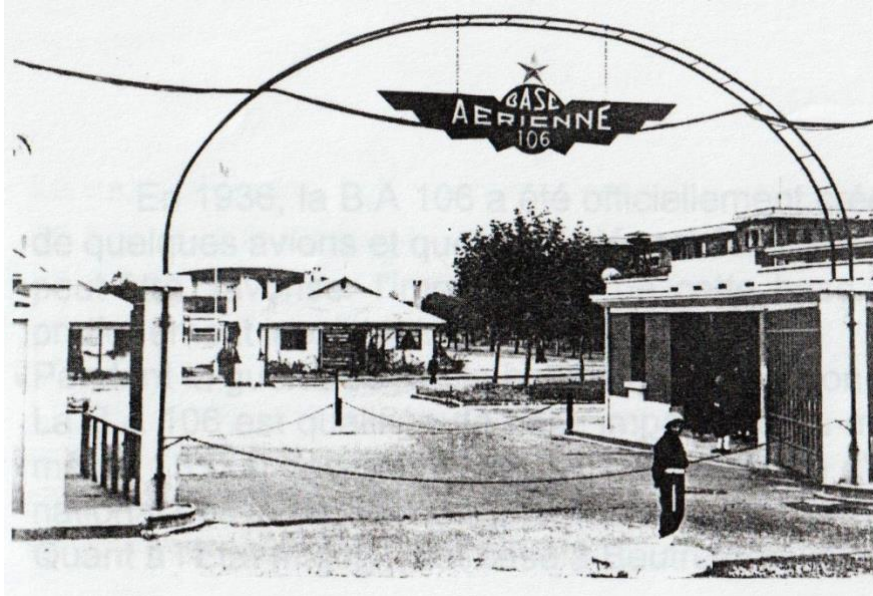
Un peu avant les vacances de Noël, les enseignants organisaient une fête avec arbre de Noël, goûter, remise de bonbons en chocolat et surtout, remise de récompenses pour les élèves méritants, qui étaient appelés les uns après les autres, solennellement, pour se voir remettre un petit paquet, souvent un beau livre.

Ce jour-là, régnait une effervescence toute particulière, par l'esprit de Noël certes, par l'attente du cadeau aussi, mais également parce qu'on nous avait dit que Mr le Maire de la ville y était invité, et il allait peut-être venir assister à la fête, et, croyez-moi, voir Mr le maire se déplacer dans notre école, rien que pour nous, excitait l'imagination autant des grands que des petits! Et même si ce n'était "que" son adjoint aux affaires scolaires qui se déplaçait (oh déception pour les enfants que nous étions, de ne pas voir le Maire en personne!), c'était tout un symbole.

**Le quartier de BEUTRE vivait ainsi au rythme de son école, et nous avait parfaitement intégrés, mes frères et moi.**



. C'est ainsi que je me rappellerai toujours que peu après une rentrée, profitant des beaux jours qui se prolongeaient, une camarade de classe et amie qui habitait à quelques mètres de l'école, sur le même trottoir, m'invita gentiment à passer chez elle un moment.



**Elle était fille d'un capitaine de l'armée de l'air de la Base aérienne 106**, et maître d'un gros berger allemand qui n'appréciait guère les invités.

Ce jour-là, plus excité que de coutume à l'idée de voir un intrus envahir son territoire, le molosse cassa sa chaîne et vint se jeter à mon cou, non pas pour me manifester une

quelconque affection, mais dans la ferme intention de m'égorger. Bien me prit de mettre mon bras en avant pour me protéger, car j'ai encore la trace de deux crocs plantés dessus près de l'épaule.. J'eus le privilège de découvrir l'infirmerie de la B.A. 106, où je fus amenée sur le champ par le maître du chien, où l'on me fit les premiers soins.

Croyez-moi si vous voulez, quand le capitaine décida de se défaire du chien fou, mon père qui avait fait la connaissance du maître (le père de ma copine) ne trouva rien de mieux que de l'accueillir chez nous pour protéger la propriété du patron! Comme quoi il n'était pas rancunier...

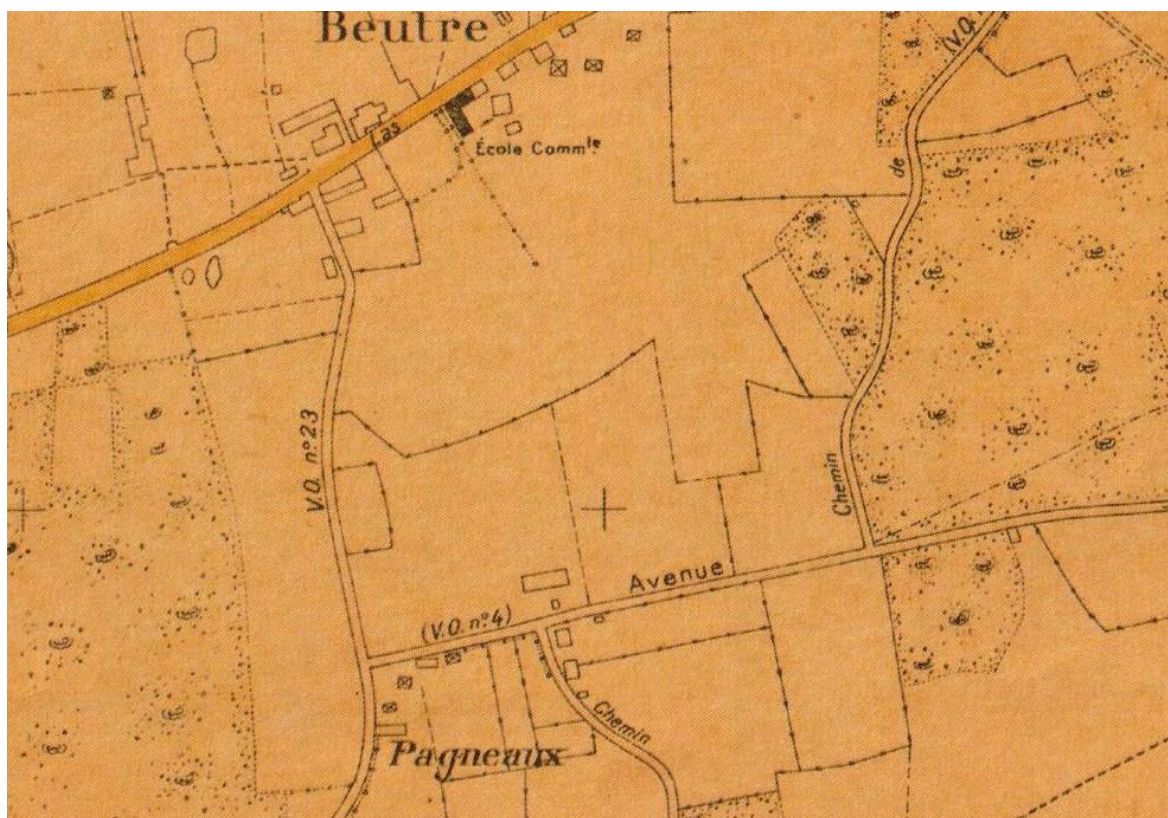
Quelques années plus tard, je partis au collège de La Glacière, puis au lycée à Bordeaux, mais le Directeur de l'école primaire avait eu la bonne idée de **faciliter la création d'un Club de Jeunes**, afin de regrouper les anciens élèves, qui ainsi pouvaient garder le lien et pouvaient occuper leurs moments de loisirs. C'est ainsi que j'assistais à plusieurs séances de Ciné-Club, avec les films du cinéma classique de l'époque, fin des années 60 et début 70, avec débats animés après les séances, qui nous permettaient de prolonger un peu la soirée...On décidait ensemble des films qui seraient projetés. **C'était convivial.**

Les anciens élèves, devenus jeunes adultes, continuèrent encore un peu à perpétuer l'esprit de quartier en organisant des rencontres, des bals, des sorties en bus, dans les alentours, ou parfois avec une nuitée en auberge de jeunesse, en bord de mer ou dans les Pyrénées pour un prix modique.

**L'école continuait ainsi à fédérer les habitants du quartier, bien après le primaire.**

J'ai perdu de vue la plupart des habitants du quartier, quand je déménageai en 1973, le patron de mon père étant décédé, il fallut trouver un autre travail, un autre logement, mais j'ai retrouvé une partie de ces habitants quand je suis revenue vivre tout près de là, quelques années plus tard, à SAINT JEAN d'ILLAC...Est-ce un hasard..?





*Le Village de BEUTRE et ses environs dans les années 1950*

**Plan aérotopographique 1937 – Archives Municipales de MERIGNAC**